

PARIS DE L'ABONNEMENT : Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 43 fr. 50. — Six mois, 86 fr. — Un an, 160 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 45 francs. — La France et l'Étranger, les frais de poste en sus.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17 | A TOURCOING, RUE DES POUTRAINES, 42 DIRECTEUR : ALFRED REBOUX AGENCE SPÉCIALE A PARIS : Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

ABONNEMENTS ET ANNONCES : Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Caré-Saint-Etienne 9 bis. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE et C^o, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 34, à Bruxelles, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

ROUBAIX, LE 20 MAI 1887

LES ÉLECTIONS DE PARIS

Les électeurs du département de la Seine sont convoqués pour dimanche, mais cette élection laisse la plupart des Parisiens fort tranquilles.

On nous disait naguère avec orgueil que Paris était pour jamais acquis à l'opportunisme.

On s'aperçoit aujourd'hui que c'est à l'intransigeance et au socialisme qu'appartient la Ville-Lumière; les opportunistes ne songent plus que les conservateurs à disputer la victoire au candidat de la Révolution.

La candidature du citoyen Mesureur est acclamée non seulement par le Radical et l'Intransigeant, mais aussi par le Cri du Peuple.

M. Clémenceau, qui se voit dépassé, dédaigné, et pris d'être vaincu dans cette élection, s'efforce de rassurer ses amis, dans la Justice, sur la signification de son acclame par le comité de la presse radical-socialiste, en leur expliquant que M. Mesureur n'est pas, comme le prétendent certains journaux, l'homme du parti ouvrier révolutionnaire.

Efforts inutiles! L'Œuvre du Peuple lui rappelle triomphalement que M. Mesureur était l'un des 15 conseillers municipaux excommuniés la semaine dernière par le comité radical, avec l'appui de la Justice, pour avoir invité le candidat du parti ouvrier dans le quartier de la Goutte-d'Or à se désister en faveur d'un concurrent cher aux radicaux.

Il ne s'est donc de rien à M. Clémenceau de se laisser entraîner par le torrent. Il n'en sera pas moins noyé.

LA CRISE TEMPS D'ARRÊT

Paris, 20 mai. Avant-hier, on paraissait décidé à aller vite, et on avait raison.

Hier cette ardeur s'est un peu ralentie; dans la soirée même, le bruit a couru qu'il y avait un certain recul et que le général Boulanger pourrait bien rester au ministère portefeuille.

Ce flottement, cette hésitation qui devrait prendre fin aujourd'hui, au moins que l'on ne veuille perdre le bénéfice de la crise, qui a été provoquée dans le but de renverser le général Boulanger, proviennent d'un retour offensif de la minorité, exclusivement composée de républicains, qui a voté mardi pour le maintien du cabinet Goblet-Boulanger.

Bien que ce fut hier jour de fête, les radicaux se sont réunis à comploter des intrigues ont été nouées pour faire échouer la combinaison Freycinet-Raynal-Rouvier-Devis-Sansser, dont on trouvera plus loin la liste complète.

M. de Freycinet, dans les entretiens qu'il a eus hier avec M. Grévy d'abord et M. Grévy d'abord et M. Floquet ensuite, s'est surtout préoccupé du moyen de grouper une majorité autour du nouveau cabinet, qu'il n'acceptera définitivement de former qu'aujourd'hui, après avoir fait le terrain et coulé une seconde fois avec M. Floquet.

La situation est bien simple, au fond. Les opportunistes n'ont voté contre le cabinet Goblet que pour amener le chute de M. Boulanger; ils refusent donc leur concours à tout président du conseil qui reprendrait le ministère de la guerre démissionnaire; nous ne savons même pas jusqu'à quel point M. Grévy confierait la mission de former le nouveau cabinet à un homme politique qui n'en aurait pas d'avance décidé à ne pas se laisser imposer le général Boulanger.

LE ROLE DE M. CLÉMENCEAU L'attitude impénétrable de M. Clémenceau com-

plique singulièrement les choses. Depuis deux jours, M. Clémenceau n'est pas montré, mais ses assistants, ses collaborateurs sont venus au Palais Bourbon et ils ont parlé.

Il semble résulter de leur langage que M. Clémenceau ne veut pas s'engager à soutenir M. de Freycinet, et ne veut pas surtout du maintien du général Boulanger.

Que veut, dès lors, M. Clémenceau? Un ministère Devès, un ministère exclusivement opportuniste, qu'il pourrait combattre à son aise, en reprenant son ancien rôle de leader de l'opposition radicale, comme du temps de M. Ferry?

Un ministère Clémenceau?... Mais ce ministère n'aboutirait-il pas forcément à une chute rapide ou à la dissolution?

En outre, avant d'être premier ministre, il faudrait que M. Clémenceau fut appelé à l'Élysée. Or, il ne l'a pas encore été, et nous avons quelques raisons de croire que M. Grévy ne l'appellera pas à sa place au chef de l'État ne veut-il pas confier le pouvoir, pour l'obliger à éloigner l'ennemi son ex-ami, M. Boulanger?

Rappelons, à ce propos, ce que nous avons en occasion de dire plusieurs fois déjà, notamment lors de la formation du cabinet Goblet, c'est que M. Clémenceau acceptera le pouvoir le jour où on lui offrira.

LES MENÉES RADICALES La Gauche radicale a été, paraît-il, convoquée pour aujourd'hui, à une heure. Peut-être l'extrême-Gauche sera-t-elle convoquée pour demain.

Ces réunions de groupes radicaux ne sont pas destinées à faciliter la formation du cabinet. Mentionnons encore l'idée mise en avant, dans la soirée, d'un ministre Ribot, s'appuyant sur les droites. Cette combinaison ne déplairait pas autrement à MM. Clémenceau et Jules Ferry, qui seraient bien aises de voir les résultats d'un essai de gouvernement de la république sans républicains.

Ce qui ressort le plus clairement de cet ensemble de faits confus, de bruits contradictoires, c'est que la crise risque de se prolonger longtemps si on n'y met pas un terme par une combinaison rapide et surtout bien nette.

Après-demain, il y a une élection législative à Paris dont personne ne parle. M. Mesureur brigue seul la succession de M. Cantagrel; quelques journaux ont songé à lancer au dernier moment la candidature du général Boulanger, qui ne serait pas éligible, du reste, pour faire une manifestation sur son nom.

Or, si la crise n'est pas terminée demain, la candidature de M. Boulanger n'aurait plus de raison d'être.

LE CABINET FREYCINET-RAYNAL Pour être complet, nous croyons devoir donner quelques indications sur l'attribution des portefeuilles dans une combinaison Freycinet.

Le ministère de la marine et des colonies serait vraisemblablement donné à un titulaire civil dont les fonctions seraient les plus importantes par l'adjonction à l'administration des directeurs qui relève actuellement des Affaires étrangères.

C'est à M. Raynal, président de l'Union des gauches, ancien armateur, député de la Gironde, que serait confié ce portefeuille.

En dehors des économies pouvant résulter de la fusion du budget des colonies avec celui des pays de protectorat, cette combinaison aurait l'avantage de donner satisfaction à l'ambition de M. Raynal dont la présence au ministère de l'intérieur soulève des répugnances invincibles.

On se rappelle les difficultés éprouvées, il y a quinze mois, par M. de Freycinet à la recherche un ministre de l'intérieur qui ne fut pas absolument inacceptable pour un groupe quelconque de la gauche.

Les divers ministères seraient donc ainsi répartis : Présidence du Conseil et Affaires étrangères... DE FREYCINET

Justice... DEVÈS OU BOISSET

Intérieur... C. PERIER OU DEVÈS

Finances... ROUVIER

Guerre... SAUSSIER

Marine, colonies et protectorats... RAYNAL

Commerce et industrie... FERNAND FAURE

Travaux publics... CENTRAL

Agriculture... VIETTE

Instruction publique... BUNOD

Postes et télégraphes... NAUDET

AU MINISTÈRE DE LA GUERRE

Après quarante-huit heures, le général Boulanger n'a vu aucun ministre. On le tient en quarantaine. Il n'a reçu aucun journaliste. Ce qu'il pense, on l'ignore donc; tout ce qui se sait, c'est qu'il a décliné l'invitation d'aller à Rennes, où il adressé, au sénateur Bastard, la dépêche suivante :

Paris, 7 h. 45 soir. Le ministère ayant donné sa démission, je me trouve dans l'impossibilité de me rendre à Rennes dimanche prochain, et vous en exprime tous mes regrets.

A Paris, on presse le dénouement de la crise, pour éviter que des voix n'aillent spontanément au général Boulanger dans l'élection législative qui aura lieu après demain. Ne parlant-on pas hier, d'une manifestation d'étudiants sur le boulevard Saint-Germain. Renseignements pris, la nouvelle était fautive.

Mais tous ces bruits, peut-être répandus à dessein, ne sont pas moins des indices dont M. de Freycinet a le devoir de tenir compte. Place entre les exigences parlementaires et la nécessité de prendre un parti, il hésite, dit-on.

Il n'est pas systématiquement opposé au maintien du général Boulanger, en tant que celui-ci sera au milieu de ses collègues, dont les noms auront une signification pacifique absolue, dit-il, hier, un haut fonctionnaire qui approche du futur président du conseil.

Mais, ajoutait-il, M. de Freycinet apportera dans cette négociation beaucoup de ménagements. Il verra le général, qu'il serait bon d'entendre.

Quant au général, il attend. Un de ses amis faisait, hier, une réflexion assez juste : « Dans la question Boulanger », disait-il, il y a deux facteurs. On ne tient pas compte, dans les conversations, de ce que pense le général Boulanger. Or, je crois savoir qu'il refuserait de faire partie d'un ministère qui voudrait (disait cet ami) dissimuler ou amoindrir le réveil de l'esprit militaire en France, auquel son nom est associé dans l'opinion.

Dans ce cas, la solution est toute indiquée. Le général refuserait de faire partie du ministère de M. de Freycinet, et la crise serait dénouée.

(Gaulois) DÉPÊCHES

L'ALLEMAGNE ET L'EXPOSITION

Le Journal des Débats apprend de son correspondant de Rome que dans les premiers jours de l'avril, vraisemblablement entre le 2 et le 12, M. de Bismarck a adressé aux ambassadeurs et ministres allemands près des cours d'Italie, de Russie, d'Angleterre et de Belgique, une dépêche ordonnant à ces agents de présenter les dispositions du gouvernement allemand de la dépeche de la chancellerie de participation officielle à l'Exposition universelle française de 1889. Les susdits ambassadeurs et ministres étaient autorisés à donner lecture aux ministres des affaires étrangères de ces divers pays de la dépeche de la chancellerie allemande, mais ils n'étaient pas autorisés à en laisser copie.

Dans cette dépêche, signée du comte Herbert de Bismarck, la chancellerie allemande déclarait avant tout, et qu'il n'était pas question de se départir, comme une tentative de nuire — par la notification indirecte que contenait la dépeche des décisions de l'Allemagne au sujet de sa non-participation officielle à l'Exposition — à l'honneur français de 1889, mais comme un simple moyen de renseignements utiles à communiquer au commerce allemand; que si la date choisie malheureusement pour cette Exposition coïncidait avec des événements qui, dans l'opinion du gouvernement allemand, empêcheraient, en principe, et en particulier à cause de la situation des esprits en Europe, plusieurs puissances d'y prendre part officiellement, il était néanmoins certain que des industriels allemands exposeraient individuellement, et que cela ne leur faciliterait pas les travaux à ce point de vue et pouvait éventuellement leur accorder toutes les facilités désirables qu'il était important de connaître en Allemagne les conditions générales dans lesquelles s'ouvrirait l'Exposition de 1889 et, par suite, les décisions des principales puissances.

Après la lecture attentive des journaux de Paris et de province, on peut avancer sans crainte que la disparition du ministère Goblet n'a surpris personne.

Ce cabinet n'avait jamais vécu; il avait végété. Et il n'est point mort; comme le vibron de M. Dumas, il s'est évanoui.

A TRAVERS LES JOURNAUX

La chute du cabinet est toujours commentée avec passion. La République française dit :

Après la lecture attentive des journaux de Paris et de province, on peut avancer sans crainte que la disparition du ministère Goblet n'a surpris personne.

Ce cabinet n'avait jamais vécu; il avait végété. Et il n'est point mort; comme le vibron de M. Dumas, il s'est évanoui.

« On entend un tout petit bruit... quelque chose qui fait bruit... C'est ce qu'on avait pris pour l'âme du vibron qui s'envole dans l'air... pas trop haut... »

« Il y a plus encore : excepté de la minorité d'avant-hier le groupe Michelin et les cent-drois intrançais de la gauche radicale, et vous ne trouverez point, parmi les députés républicains qui ont voté l'ordre du jour de confiance, un seul représentant — je dis bien : un seul — qui soit disposé à lever le petit doigt pour faire rentrer le ministère Goblet. »

M. Henri Rochefort commence à montrer ses dents. La chute du général Boulanger l'exaspère :

« On n'imagine pas que l'organisation par toute la France, dans les hameaux comme dans les grandes villes; que tous les conseils municipaux protestent en termes énergiques contre l'humiliation et l'abaissement dont on se prépare à faire valoir au pays l'intolérable honte! »

« Il se trouvera certainement partout des citoyens dévoués pour recueillir dans les ateliers, dans les magasins, dans tous les centres d'agglomération quelconques, des milliers et des milliers de signatures, et on les fera valoir avec honneur et gloire, on tiendra à la disposition des patriotes des exemplaires de la pétition qui circulera ainsi dans tous les quartiers et se couvrira de signatures qui tomberont comme autant de tiges sur la tête des ministres anti-français. »

Le Paris reprend la campagne commencée en ces temps derniers, contre le surmenage pédagogique officiel, qui bourne le cerveau de nos bacheliers d'un tas de choses creuses, et ne leur apprend rien de ce qui est nécessaire dans la vie.

« Au cours de son plaidoyer, notre confrère rappelle une pensée qui, pour être vieille déjà de quelques siècles, n'en est pas moins d'une actualité — et fâcheuse — actuelle. »

« Il faut que le vieux mot de l'Aguesseau cesse d'être vrai : Mon fils, vos classes sont terminées, vos études commencent. »

« Il faut que les études commencent avec les classes, et que l'homme perfectionne ce qu'a appris l'enfant, au lieu d'être obligé de jeter dans le premier gosier, comme un impedimentum, tout le bagage indigeste dont on l'a surchargé. »

M. F. Pyat passe candidat à tout faire. On le présente partout où il y a un siège vacant. Il y a peu de jours, il était dans le Cher, candidat au Sénat. On lui a préféré M. Pailliot.

« A présent, un groupe de « communistes révolutionnaires » voulait l'opposer, aux élections législatives de dimanche, à M. Mesureur, pour le remplacement de M. Cantagrel. M. F. Pyat, par laquelle M. F. Pyat décline cette offre ne laisse pas d'être curieux : »

« Pour représenter Paris, il faut trois qualités que ne trouve-t-on pas dans un homme, même séparées, et à plus forte raison réunies : 1° D'équilibre, capacité et force. »

« De développement, j'en ai encore assez ; de capacité, moins ; de la force, presque plus. »

« J'ai accepté la candidature dans le Cher, parce que dans le Cher c'est plus facile, il y a plus de socialistes que de radicaux. »

« Mais dans Paris il y a plus de radicaux que de socialistes. Trop il y a plus de radicaux que de socialistes. »

« Pour les vaincre, prenez donc un plus fort que moi. »

NOUVELLES DU JOUR

Le droit sur les laines peignées en Allemagne Une réunion du comité central de l'association des industriels lainiers d'Allemagne à un lieu lieu à Posen.

Les membres présents se sont encore prononcés contre une surélévation de droits sur les laines peignées et ont décidé d'adresser une requête dans ce sens au chancelier et au Reichstag.

Une nouvelle conspiration nihiliste Berlin, 18 mai. — La Gazette de Francfort et différents autres journaux annoncent qu'un décompte à Novolokerkass, une nouvelle conspiration nihiliste contre le tsar, qui va sejourner deux jours dans cette ville.

Les Français et l'Égypte Londres, 18 mai. — S'il faut en croire une dépêche d'Alexandrie, du Times, il se préparerait

une pétition en vue de prier le gouvernement français d'occuper l'Égypte dans le cas où ce pays serait évacué par les anglais.

Le correspondant britannique ajoute que cette pétition recevrait probablement un nombre considérable de signatures émanant des communautés Syrienne et Levantine.

Plusieurs membres notables de la colonie britannique auraient également exprimé l'intention de la signer.

Le Bourse de Paris Paris, 18 mai. — La Bourse a monté de 32 centimes le 3 0/0 et c'est évidemment la retraite de M. Dauphin qui a déterminé cette hausse. On prétend, cependant, que des ordres d'achat venus de Berlin et escomptant la retraite définitive du général Boulanger n'y ont pas joué. La hausse a continué après le soir.

Une nouvelle à Tourcoing Londres, 18 mai. — On mande de Philadelphie au Times, que le gouvernement français a traité avec la Compagnie Canning de Chicago, pour la fourniture de 4.500.000 kilogrammes de viande de conserve destinée à l'armée et à la marine.

Ce marché, ajoute la dépêche, est le plus important qu'aucun gouvernement étranger ait jamais conclu avec une maison américaine.

L'éclairage électrique à Elberfeld Les autorités municipales de la ville d'Elberfeld ont résolu de fournir la lumière électrique aux habitants de la ville à partir du 1er octobre.

On commencera par fournir la lumière depuis le crépuscule jusqu'à minuit. Le prix sera de 0,15 fr. par heure pour une lampe à arc de 180 bougies, et de 0,05 fr. par heure pour une lampe à incandescence de 16 bougies normales, mais, pour ces dernières, on exige une durée d'activité d'au moins 1 1/2 heure par jour; dans le cas où cette durée ne serait pas atteinte, on demandera un prix additionnel de 2 1/2 centimes par heure-lampe.

Pour les lampes à arc, on ne prévoit pas de prix supplémentaire. La jonction avec le câble principal se fera aux frais du consommateur. Tous les travaux exigés par la jonction, y compris l'installation du compteur d'électricité, seront exécutés par la municipalité seule.

« L'exécution de tout autre travail qui s'y rattache est remise à des entrepreneurs, auxquels la ville donnera des concessions, en se réservant la fixation du tarif. »

La municipalité est prête à fournir les lampes à incandescence, mais n'a pas encore de lampes à arc.

Les compteurs d'électricité seront fournis par la ville et loués aux consommateurs.

Les frais des conduites reliant les maisons aux conducteurs principaux et ceux de l'installation dans l'intérieur varieront selon les circonstances, mais le prix moyen sera de 20 fr. par lampe à incandescence.

Les consommateurs auront le droit, en tout temps, de se débarrasser de leur lampe à incandescence. Elle sera remplacée par une lampe à arc.

Elberfeld sera donc une des premières villes du continent européen où la lumière électrique sera mise, par la municipalité elle-même, à la disposition des particuliers.

Les grèves en Belgique Charleroi, 19 mai. — On croit que la grève sera générale demain.

Dans la plupart des communes, les ouvriers tiennent des conciliabules secrets.

Un nouvel escadron de lanciers est attendu de Namur.

Des troupes de cavalerie et d'infanterie sont stationnées à 5 les principales communes des environs.

Les émissaires de M. Dufresseux préchent la grève générale.

Les nommes Thomas et Auguste Dumonceau, de Mont-Saint-Amand, ont été arrêtés hier soir, à sept heures, conduits devant le juge d'instruction à neuf heures, puis incarcérés.

Mons, 19 mai. — Une compagnie de chasseurs à pied est partie pour Havre.

Trois bataillons arrivent en ce moment de Tournai.

Assassinat à Viroflay Versailles, 19 mai. — Un crime horrible a été commis à Viroflay. Un ouvrier ivre, le sieur Humbert, a entraîné dans les bois une vieille femme, âgée de 70 ans, et l'a assassinée, après s'être livré sur elle à des actes de bestialité.

La frontière française Berlin, 19 mai. — On mande de Metz à la Gazette de Cologne que l'ordre a été donné aux troupes du 15e corps d'armée, stationnées en Alsace-Lorraine, d'éviter soigneusement de dépasser la frontière française.

Cette recommandation a été faite aux simples soldats aussi bien qu'aux officiers de ce corps d'armée.

Les droites de la Chambre. — Une déclaration

Paris, 19. — Le bureau des droites de la Chambre vient de publier une déclaration affirmant, à la suite de l'incident de mardi, les principes qui dirigent la politique de la minorité conservatrice et qui se résument ainsi : 1° Ne faire aucune opposition systématique; 2° soutenir toutes les mesures conservatrices libérales; 3° combattre énergiquement toutes les mesures irréligieuses, antisociales; 4° maintenir fermement le programme financier; 5° Pas d'emprunts, pas d'impôts nouveaux; 6° des économies.

Changements dans le monnayage en Angleterre Londres, 18 mai. — La Gazette publie une proclamation de la reine qui prescrit quelques changements dans le monnayage; le principal consiste dans la frappe d'une pièce dite double florin d'une valeur de quatre schillings.

Fête changée en Deuil Dublin, 18 mai. — Dans une réunion des députés d'un certain nombre de sections de la Ligue nationale du comté de Galway, il a été décidé que le jour du jubilé de la reine serait célébré comme jour de deuil.

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

Le commerce extérieur de l'Angleterre pendant le mois d'avril 1887

Voici, d'après les statistiques du Board of Trade, le détail du mouvement du commerce extérieur pour le mois d'avril, comparé avec le mois d'avril 1886; nous en extrayons ce qui concerne plus spécialement l'industrie textile :

Table with columns: Importation, Exportation, Matières premières, Tissus de coton, etc. Comparing April 1887 and April 1886.

Laines

On a vendu 34 balles de laine d'Australie, en suint. LE HAVRE, 18 mai. Il a été traité 48 balles de laine de Buenos-Ayres, en suint, de fr. 145 à 150 les 100 kil.; 248 balles d'Argentine, lavée, peignée, de fr. 190 et 26 balles d'Espagne, en suint, à fr. 185.

PARIS, 18 mai. Voici les prix des laines sur la place de Paris : Méris, 1.60 à 1.90; bas-ros, 1.40 à 1.75; haut-ros, 1.25 à 1.50; communes, 1.10 à 1.30.

MARSEILLE, 17 mai. On a vendu 13 balles de laine de Souasse, à fr. 97,50.

Mouvement maritime lainier

Le steamer anglais Holborn allant de Buenos Ayres et Montevideo à Dunkerque, avec laines, a passé le 15 mai à St-Vincent (Cap-Vert). Ce steamer sera à Dunkerque du 25 au 26 mai.

Le steamer anglais Alaranga venant de Buenos Ayres et Montevideo est entré à Dunkerque le 18 au matin, il a commencé le débarquement de 2,382 balles de laine.

Le steamer Ville de Montevideo allant de Dunkerque et le Havre à B.-A. et Montevideo, a descendu le 16 mai de la Rivière de Bordeaux.

Le steamer anglais Canadian venant de Dunkerque est parti le 17 mai pour Liverpool avec laines.

Le steamer italien Sud-America est parti de Santos le 13 mai pour Montevideo allant charger des laines pour l'Europe.

Le steamer anglais Hyperion allant de Londres à la Plata, a passé le 17 mai à Douvres. Ce steamer doit charger pour Anvers etc.

Le steamer anglais Paranaque est arrivé le 13 mai de Hambourg à Montevideo, venant charger en laines pour l'Europe.

Le steamer anglais Vandyck allant de Londres à la Plata, a passé le 17 mai à Douvres.

Le steamer anglais Hyperion allant de Londres à la Plata, a passé le 17 mai à Douvres.

Le steamer anglais Hyperion allant de Londres à la Plata, a passé le 17 mai à Douvres.

Le steamer anglais Hyperion allant de Londres à la Plata, a passé le 17 mai à Douvres.

Le steamer anglais Hyperion allant de Londres à la Plata, a passé le 17 mai à Douvres.

Le steamer anglais Hyperion allant de Londres à la Plata, a passé le 17 mai à Douvres.

Le steamer anglais Hyperion allant de Londres à la Plata, a passé le 17 mai à Douvres.

Le steamer anglais Hyperion allant de Londres à la Plata, a passé le 17 mai à Douvres.

Le steamer anglais Hyperion allant de Londres à la Plata, a passé le 17 mai à Douvres.

Le steamer anglais Hyperion allant de Londres à la Plata, a passé le 17 mai à Douvres.

BOURSE DE PARIS

du vendredi 20 mai (par fil télégraphique et par FIL SPÉCIAL)

Table of stock market prices for Paris, including various bonds, stocks, and exchange rates.

Obligat. des Villes

Table of bond prices for various cities and municipalities.

BOURSE DE LILLE

du vendredi 20 mai (par fil télégraphique spécial)

Table of stock market prices for Lille, including various stocks and bonds.

CHARBONNAGES

Table of coal prices and market activity.

COURS DE CLOTURE AU COMPTANT

Table of closing market prices for various commodities.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

Summary of telegraphic news and market reports.

C'est un choix excellent, approuvé par tout le pays. M. Bonin, a d'autant plus de chance de l'emporter que ses adversaires sont très divisés et que leurs voix se répartiront entre plusieurs candidats.

Voyage de don Carlos au Mexique. New-York, 20 mai. — Le New-York Herald apprend de son correspondant de Mexico que don Carlos, invité par le parti conservateur à visiter le Mexique, avait accepté cette invitation.

Les conservateurs, ajoute ce correspondant, désirent mettre don Carlos au courant de la politique mexicaine, afin de lui faire éventuellement le chef de leur parti.

Election législative en Angleterre Londres, 20 mai. — Une élection législative a eu lieu à Sasseton en remplacement de M. Bonin, lassé, gladstoneur démissionnaire. M. Mac Arthur candidat gladstoneur, a été élu par 3,540 voix contre 2,329 données à M. Wilyams, libéral unioniste.

Cette élection est particulièrement remarquable, parce que la lutte électorale a été très vive; chaque candidat ayant reçu le concours personnel des membres influents de son parti.

Le voyage de l'oszar Saint-Petersbourg, 20 mai. — Un télégramme particulier de Nowolokerkass, en date du 619 mai, porte qu'à l'occasion de la visite de l'empereur, il y avait été prévu comme aux jours de grande fête.

Sur le boulevard, deux arcs de triomphe grandioses avaient été dressés.